XVIe ANNÉE — N° 5183 — DIMANCHE 6 JANVIER 1905

LA CROIX

5 CENTIMES — 84, Grande-Rue 84. — DE ROUBAIX-TOURCOING — 35, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard. 5)

ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNÉE

Dans les diverses communications qu'ils ont en l'occasion de faire ces jours-ci, NN. SS. les évêques recommandent tous la confiance en Dieu, l'énergie en face de la persécution et l'union obéissante autour du Pape et des chefs des diocèses.

×

M. Casimir Périer, ancien président de la République, a tenu à signer la lettre au général Florentin pour demander la radiation des délateurs légionnaires.

×

La soirée de vendredi a été prise pour M. Boncard par la confrontation du Dr Barnay avec MM. Noilhan, Tholmar et A. Ménard.

MM. Noilhan a été mis en évidente contradiction avec lui-même.

Les déclarations du Dr Luyt sont aussi fort importantes.

Les chiens sur lesquels on a fait l'expérience ont une proportion d'oxyde de carbone bien inférieure à celle de M. Syvaton.

×

1100 électeurs indépendants du IIe arrondissement, donc une affiche, font appel à leurs concitoyens en faveur de la candidature de l'amiral Bienaimé.

×

LA GUERRE. — L'émotion naturellement très vive causée à Saint-Pétersbourg et dans toute la Russie par la chute de Port-Arthur commence à se calmer. Le désir de la guerre poursuivie jusqu'à la victoire se généralise surtout dans les milieux populaires, où l'on n'accepte pas que la Russie puisse être vaincue.

La plupart des journaux demandent que la campagne soit reprise aussitôt que possible et avec une nouvelle énergie.

Tous les soldats russes ont quitté Port-Arthur dans la journée d'hier ; ils partent aujourd'hui samedi pour Dalny, d'où ils seront transportés au Japon.

Il n'y a que 36 officiers russes qui ont donné leur parole de ne plus servir pendant la durée de la guerre. Ils seront renvoyés en Russie. Les autres suivront la troupe en qualité de prisonniers et internés comme elle en diverses villes du Japon.

La Diète japonaise, réunie exceptionnellement hier, a adressé ses félicitations à Nogi et à son armée.

L'« Eclair » publie d'intéressantes informations au sujet de l'incident de Hull. Nous les reproduisons.

Aucune décision n'est encore prise au sujet de l'escadre Rodjestvenski. On croit que sa marche sera plus lente et que sa route sera changée.

×

ETRANGER. — Le gouvernement des Etats-Unis, les deux réponses dilatoires du président Castro, menace d'envoyer une escadre dans les eaux du Venezuela afin d'obtenir l'accomplissement des engagements pris en 1903 et la payement des indemnités dues depuis 1893.

(Lire la suite et nos dernières informations dans notre deuxième page.)

NOUVELLES INITIATIVES

Les questions sociales occupent une place capitale dans nos préoccupations. Tout ce qui intéresse le bien religieux, moral et matériel des travailleurs nous tient à cœur. Nous ne faisons peut-être pas autant parade de ce sentiment que les socialistes, mais nous ne l'exploitons pas non plus au profit de nos intérêts. Nous voulons aimer le peuple à la manière qu'a enseignée et pratiquée le divin Maître : en lui faisant du bien.

C'est ce sentiment chrétien qui nous a inspiré les trois initiatives nouvelles dont nous voulons informer aujourd'hui nos lecteurs.

Le 15 janvier prochain, la Maison de la Bonne Presse fera paraître un nouveau journal, le *Mutualiste français*. Ce titre, dans notre pensée, embrasse un vaste programme. Il indique que ce nouvel organe, qui sera d'abord mensuel, traitera non seulement toutes les questions de la mutualité proprement dite, mais s'occupera également des autres questions si nombreuses qui s'y rattachent, car la mutualité touche par beaucoup de points aux problèmes sociaux, notamment aux retraites ouvrières, dont elle aidera, nous en sommes convaincu, la solution si désirable.

On compte actuellement en France près de 16000 Sociétés de secours mutuels comprenant près de 3 millions de membres participants ou honoraires.

Nous serons très heureux si cette nouvelle publication de la Bonne Presse peut aider à l'extension de ce beau mouvement et attirer davantage encore l'attention des catholiques sur cette forme d'associations si pratiques qui répondent aux besoins de tous les âges de la vie et qui, après tout, ne sont que la mise en œuvre du précepte chrétien : « Aimez-vous les uns les autres. »

—o—

Encouragée par le vif succès du premier concours de romans, la Maison de la Bonne Presse a décidé d'en ouvrir un second. Les conditions en seront quelque peu différentes, mais non moins avantageuses pour les auteurs. L'ensemble des prix offerts s'élèvera, en effet, à une vingtaine de mille francs.

Ici encore, notre but est non seulement d'être utile aux écrivains de profession ou de dévouement et d'être agréable à nos lecteurs, mais surtout de faire du bien en offrant dans nos diverses publications des lectures morales et instructives autant que captivantes. Le roman a été une arme terrible pour dépraver les mœurs et faire haïr notre sainte religion et ses ministres ; mais, comme la langue d'Esope, il peut être la meilleure aussi bien que la pire des choses. On peut s'en servir pour instruire et moraliser. De nombreux écrivains catholiques nous ont déjà montré ici même qu'il est possible de faire des romans très moraux qui n'en sont pas moins très intéressants. Nous adressons donc un nouvel appel aux écrivains qui veulent se consacrer à ce genre d'apostolat.

—o—

La troisième initiative dont nous allons parler surprendra, au premier abord, certains de nos lecteurs qui se demandent peut-être comment nous la rattachons aux questions sociales. Nous voulons, en effet, leur annoncer le tenue pour les 7, 8 et 9 février d'un Congrès dans lequel nous nous occuperons de la meilleure manière d'organiser des conférences et de les égrémenter de projections. Les conférences et surtout les conférences avec projections sont l'un des meilleurs moyens d'aller au peuple, de l'éclairer sur ses droits et ses devoirs et de lui faire du bien en l'intéressant. Assurément, la parole a une action plus passagère et moins étendue que la presse, mais elle est plus persuasive ; elle sera toujours le mode le plus impressionnant de communication de la pensée, et elle est bien plus attractive et plus instructive encore quand elle est illustrée par l'image lumineuse.

Sur ce point encore, nos adversaires nous montrent l'exemple : dans la seule année dernière, la Ligue maçonnique de l'enseignement a fait donner plus de 150000 conférences, presque toutes avec projections.

Nous avons, du reste, un encouragement précieux dans l'approbation de S. S. Pie X qui, en avril dernier, a daigné permettre qu'on reproduisît devant lui toute une série de projections, entre autres celles du *Catéchisme en images*, et a prodigué les marques d'intérêt à ce moyen d'apostolat.

—o—

Nous sommes convaincu que les diverses initiatives dont nous venons d'entretenir nos lecteurs auront leur approbation et qu'elles obtiendront, avec les prières de tous, le concours de ceux qui peuvent travailler à leur succès. La famille de la *Croix* n'a-t-elle pas fait sienne la devise de la Maison de la Bonne Presse qui est celle de tous les apôtres : *Adveniat regnum tuum !*

PAUL FERON-VRAU.

Pour donner au *Mutualiste français* un plus puissant intérêt et pour réaliser le but que nous poursuivons, nous nous sommes assuré le concours d'un spécialiste bien connu dans le monde de la mutualité, M. Emmanuel Dedé, qui est assurément l'un des catholiques de France le plus au courant de ce genre de questions. Le premier numéro de ce journal sera envoyé gratuitement sur demande. Il sera mensuel et l'abonnement en est de 1 franc par an. Des prix spéciaux seront faits à ceux qui le demanderaient par quantité de plus de dix numéros dans un même colis ou sous une même bande.

Nous adresserons les conditions de notre concours de romans à tous ceux qui nous exprimeront le désir de les recevoir.

Le programme du prochain Congrès de conférences et de projections sera envoyé dans les mêmes conditions. Faisons cependant remarquer que ce Congrès n'est pas un Congrès d'auditeurs, mais un Congrès technique, s'adressant à tous ceux qui emploient ou qui ont l'intention d'employer cette forme d'apostolat.

ROME

(De notre correspondant particulier)

Rome, 7 janvier, 9 h. 45.

Mille pèlerins français de Lyon et de Belley sont venus pour assister à la béatification du curé d'Ars. Les pèlerins de Belley ont été reçus hier, ceux de Lyon le sont aujourd'hui.

Hier soir, une grande réunion a eu lieu à Saint-Joachim. Le cardinal Coullié donna la bénédiction du Saint Sacrement, après un discours de Mgr Bonnardel, vicaire général, montrant en M. Vianney une étoile qui doit guider la vie chrétienne et surtout le vie sacerdotale.

RÉCEPTION DU COMITÉ CATHOLIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION

A L'ARCHEVÊCHÉ

Une centaine de membres de la Société générale d'éducation, du Comité catholique de défense religieuse, de l'Œuvre des militaires et marins, des Comités de Jeanne d'Arc et du dimanche, ont, le vendredi 6 courant, présenté leurs vœux de bonne année à S. Em. le cardinal-archevêque de Paris.

M. Keller a résumé en quelques mots les travaux des Comités.

Son Eminence encouragea vivement la pensée de préparer des associations paroissiales, sous l'autorité du Souverain Pontife et des évêques. La nécessité de s'organiser s'impose ; elle est, chaque jour, mieux comprise.

Le cardinal préconisa aussi le groupement des pères de famille pour les écoles. Il est à désirer qu'ils s'intéressent à l'éducation de leurs enfants, et que les écoles soient reliées par une inspection diocésaine.

Avant de donner sa bénédiction, le cardinal remercie les catholiques pressants de leurs efforts et les invita à continuer avec confiance dans le succès.

GAZETTE

LES FRÈRES TARTUFES

Interrogé sur la fameuse circulaire envoyée aux officiers sous le couvert du G.·. O.·. et qui doit faire l'objet d'une interpellation de M. Pugliesi-Conti, un membre du Conseil de l'Ordre maçonnique a répondu que cet envoi était le fait d'un franc-maçon zélé. Puis il a continué par ces stupéfiantes déclarations :

Il est d'ailleurs évident que les partis de M. Berteaux, qui est de nos amis, s'appliquent à la Franc-Maçonnerie. Il ne saurait pas plus être interdit aux militaires de s'affilier à une Loge qu'à une Société philanthropique quelconque, à un groupe de Saint-Vincent de Paul ou à l'une des associations religieuses qui sollicitent, surtout en province, l'adhésion des officiers.

La tolérance et la liberté que nous réclamons pour nos adhérents, nous ne les refusons pas aux militaires qui ont des sentiments opposés.

Après la publication des fiches dans lesquelles le grand, un peu dire l'unique grief fait aux officiers dénoncés, est non seulement l'exercice de leur religion, mais encore de laisser leur femme et leurs enfants se rendre à la messe, de pareilles affirmations sont d'une hypocrisie révoltante.

Qui donc les tartufes du G.·. O.·. pensent-ils convaincre de leur tolérance et de leur libéralisme, alors qu'il suffisait à un officier de serrer la main à un prêtre pour être dénoncé à Vadecard Narcisse et privé de ses droits à l'avancement ?

L'hypocrisie et la duplicité de ces francs-maçons sont vraiment répugnantes.

UN MUET QUI SE DÉGÈLE

Un de nos correspondants nous signale ce singulier effet du froid sur un muet :

Ces jours-ci, des paysans découvraient à Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire), un individu enseveli dans la neige et absolument inanimé.

Grâce aux soins qui lui furent prodigués, le malheureux reprit connaissance et fut reconnu pour être un nommé Jean Rongier, originaire du Puy-de-Dôme.

On put alors faire une bien curieuse constatation :

Rongier, à la suite d'une fièvre typhoïde en 1880, avait perdu l'usage de la parole. Or, depuis son accident, il s'exprime avec facilité, à la grande surprise de ceux qui l'ont connu muet.

UN ÉVÉNEMENT ASTRONOMIQUE

Les astronomes du monde entier sont en fête et attendent avec des frémissements d'impatience la date du 30 août.

En effet, une éclipse totale de soleil, comme on n'en a pas vu depuis longtemps et comme on n'en verra plus avant 1912, sera visible le 30 août 1905, dans le nord de l'Espagne et en Algérie.

Des savants venus de tous les points du globe, d'Europe et d'Amérique, préparent déjà des installations à Burgos, où l'éclipse doit durer 3 minutes 49 secondes et à Philippeville, où elle sera observée pendant 3 minutes 36 secondes.

On peut être convaincu que ces trois précieuses minutes seront bien employées.

L'HONNEUR ET LES HONNEURS

En parcourant les listes des derniers décorés on y découvre le nom d'un grand nombre de démagogues qui affichaient jusqu'ici un mépris superbe pour le clinquant et les oripeaux dont la faveur officielle paye ses esclaves.

Un journal s'étonne de ce qu'il croit être une anomalie : « Ils n'étaient, dit-il, que des valets sans livrée. Quand ils n'ont pas encore décroché le ruban rouge, ils se pavoisent d'églantines rouges. »

Très vrai ; mais il n'y a place ici pour aucune surprise. Il est tout naturel que ce soient les gens qui ont le moins d'*honneur* qui recherchent les *honneurs* avec le plus d'avidité.

LA RENTRÉE DES CHAMBRES

L'ouverture de la session ordinaire est fixée constitutionnellement au deuxième mardi de janvier.

Quel est le doyen d'âge de la Chambre ? C'est M. Turigny, député de la Nièvre, né le 17 janvier 1822.

Après lui viennent : MM. Bischoffsheim, député de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), né en 1823 ; le colonel Astima, député de Bastia, né en 1826, et M. Paul Bourgeois, député conservateur de la 2e circonscription de la Roche-sur-Yon (Vendée), né en mars 1827.

Les trois premiers ont fait connaître que leur état de santé ne leur permettrait pas d'occuper, mardi, le fauteuil. La première séance sera donc présidée par M. Paul Bourgeois.

C'est un des plus anciens membres de la Chambre, puisqu'il y siège depuis 1871 sans interruption.

Il sera assisté par les secrétaires d'âge : MM. Buyet, Duteil, Stanislas de Castellane, Pierre Dupuy, Zévaès et Razimbaud.

M. Brisson n'a encore aucun concurrent à la présidence. M. Paul Deschanel a, comme nous l'avons dit, décliné toute candidature. Mais d'autres noms ont été prononcés, celui de M. Paul Doumer, notamment. Il convient d'attendre les réunions de groupes qui auront lieu lundi et mardi.

Les vice-présidents sortants sont : MM. Guillain, Lockroy, Gerville-Réache et Etienne. Il est probable qu'ils n'auront pas de concurrents.

De même pour les questeurs : MM. Lecheveiller, Pajot et Chapuis.

Le bureau élu, la Chambre pourra, jeudi ou vendredi, discuter les interpellations sur la politique générale. Ce sera là une grosse bataille.

Ensuite, la besogne ne manquera pas.

Le budget d'abord : il reste à achever le budget de l'Agriculture, à voter les budgets de la Guerre, de la Marine, des Travaux publics, des Colonies, des Postes et Télégraphes, des conventions et la loi de finances.

La Chambre a laissé en suspens la loi sur les fraudes et l'impôt sur le revenu. Le Sénat va achever la loi sur le service de deux ans. Enfin, le gouvernement a pris l'engagement formel de faire discuter au cours de cette session : les retraites ouvrières et la séparation des Eglises et de l'Etat.

Il est vrai que M. Combes n'a cure de ses engagements, et que la majorité n'est pas plus pressée que lui d'aborder le dangereux problème de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Le testament spirituel du cardinal Langénieux

Voici quelques extraits du testament très édifiant du vénéré cardinal :

Je remets mon âme à Dieu, mon créateur et mon sauveur, par les mains de la Bienheureuse Vierge Marie, à laquelle ma tendre mère m'a voué dès les premiers jours de mon existence, dans le sanctuaire de Fourvières...

Au jour de mon sacre, j'ai pris pour devise ces mots : *Vivat in me Christus*. Je crois n'avoir pas eu de volonté plus ardente que de réaliser ce vœu. Mais, hélas ! que de défaillances, que d'oublis, que de fautes à réparer ! Je demande très humblement pardon à Dieu des offenses que j'ai commises envers sa majesté divine.....

Je bénis mes bien-aimés prêtres du diocèse, je leur ai donné tout mon cœur. Ils m'ont procuré, par leur esprit sacerdotal et leur zèle, de grandes consolations. J'aurais voulu leur faire plus de bien. Que les épreuves qui se préparent les trouvent fidèles à tous leurs devoirs, soumis et dévoués au Saint-Siège et à leur archevêque ; qu'ils soient toujours, au milieu de nos populations, les gardiens incorruptibles de la foi, se sanctifiant eux-mêmes, pour sanctifier les âmes à l'exemple du Bon Pasteur.

J'associa au clergé, dans cette suprême bénédiction, les religieux et les religieuses de la ville de Reims et du diocèse. Je voudrais les nommer tous. Que tous reçoivent le dernier témoignage de la reconnaissance et de l'admiration de leur archevêque qu'ils ont aidé et soutenu dans la lourde charge de son ministère. Qu'ils s'estiment heureux d'avoir à souffrir pour le nom de Dieu et le service de la sainte Eglise, se souvenant que ce sera leur plus beau titre aux éternelles récompenses...

Que tous aient un souvenir devant Dieu pour celui qui fut pendant si longtemps leur pasteur et leur père. J'espère que mes bien-aimés diocésains ne me le refuseront pas en songeant à la charge redoutable que j'ai portée pendant tant d'années pour les sanctifier et les sauver, et dont il me faudra bientôt rendre compte.

. . . . . .

On ne mettra sur mon cercueil ni fleurs ni couronnes.

Je désire reposer dans la cathédrale et que mon tombeau soit placé dans l'arrière-chœur, en face de la chapelle du Saint-Sacrement.

Et maintenant, je recommande ma dernière heure à la très sainte Vierge Marie, ma Mère, à saint Joseph, à mon saint Patron, à saint Remi et, une fois encore, je remets ma pauvre âme entre les mains de Dieu, avec une humble et entière confiance.

Reims, le 6 août 1901.

† B.-M. cardinal LANGÉNIEUX,
archevêque de Reims.

Quatre sous ma chère !..

... Mon beau-frère grimpa sur mes épaules et, avec sa canne, balaya la neige qui couvrait la planche du poteau :

— C'est encore de l'allemand !... Attendez !...

— Pas trop... hein..?

— ... *B... e... r...*

— *Nacht Bergün* !... Nous sommes sur la bonne route... c'est déjà quelque chose !

— C'est le principal !..

— Seulement, mon petit... ici, c'est le faux col !.. Le vrai... nous n'y serons pas avant une heure !.. plus trois autres jusqu'à Bergün... nous sommes donc tout à fait jolis !..

Nous étendîmes la carte sur une pierre, et, tout transis de froid à ces 2000 et quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, nous vérifiâmes notre route... *Samaden..?* voilà !.. *Celerina... Ponte*, la vraie montée avait commencé là... Maintenant on doit approcher du chalet..?

Autour de nous, s'étend une gorge lugubre, bordée de hauts rochers sinistres... par-ci.. par-là, quelques plaques d'herbe, rude et courte. Déjà le soir emplit d'ombre les bas-fonds, qui semblent nous guetter avec l'œil unique d'un étang verdâtre, immobile au pied de parois à pic.

— Vous y êtes..? Alors, en avant !

Au bout d'une heure, apparut vaguement le chalet... Encore un quart d'heure et il se précise.. nous y voilà... Pan !.. pan !!.

— *Was..?*

— Combien jusqu'à Bergün.. ?

— *Vier stunden...*

— Combien. ?

— *Vier !..*

— Mon pauvre vieux, encore quatre heures de marche !!..

— Boufre !!...

Nous nous en souviendrons de ces quatre heures dans le sentier tout noir, où les branches des arbres semblaient des mains crispées de squelettes, étendues pour nous saisir... nous nous souviendrons de ces roches trapues et grimaçantes... de ce lac qui nous appelait par son silence... de nos jambes raidies de vieux chevaux de fiacre... de notre entrée dans le pays... de notre lit rembourré de noyaux de pêches !...

—o—

Le lendemain était un dimanche.

Je savais le village protestant, mais notre guide y mentionnait une petite chapelle catholique.

L'hôtelier, un vieil huguenot chafouin, affecte d'abord de ne rien savoir... puis, peu à peu, il se rappelle : « ... En effet... dans la vallée... à gauche, existe une cabane tout récemment bâtie par les terrassiers italiens qui travaillent au tunnel... Mais nous y attraperons des puces... ah !. ça... sûrement !... etc... etc... »

Nous descendons alors l'unique rue de Bergün et, tout en bas, perdue timidement dans un pré, nous apercevons une maison en planches, dominée par une croix.

Le prêtre catholique, en civil et botté comme un Russe, vient d'arriver, de l'autre côté de la montagne, pour dire la messe, qu'une petite religieuse prépare en ce moment, et qui n'aura lieu que dans une heure.

Je voulus rester après la messe ; et je vis approcher, lentement, les uns après les autres, de nombreux ouvriers presque tous blessés par des éclats de mine... Puis vinrent des enfants et quelques familles bourgeoises... Bientôt la chapelle est pleine... On se tasse alors sur un petit pré bosselé de roches, et, par la fenêtre grande ouverte, on suit l'office...

—o—

Je la verrai longtemps, cette messe dans cette cabane perdue au fond d'un défilé de l'Engadine, comme une sentinelle avancée veillant sur un pays infidèle... Rarement j'ai éprouvé l'impression d'une plus simple, d'une plus profonde piété, dégagée de toutes les excitations extérieures.

Les hommes prisient à la tyrolienne, un genou à terre, le coude sur l'autre... La petite Sœur disait le chapelet à ces grands enfants, et tout le monde répondait. A l'Evangile, le missionnaire, dont on voyait encore les bottes au travers de la dentelle

---

FEUILLETON DU 8 JANVIER 1905 — 12 —

LE PAIN DE CHEZ NOUS

Alors, s'affaissant sur le plancher, à moitié évanouie, elle ferma les yeux d'instinct et eut la sensation vague que quelqu'un baissait la lampe et qu'on marchait dans la pièce..... Puis, une main lui saisit le bras, en même temps qu'une voix brutale lui disait :

— Pas d'histoires, petite ! Nous n'avons pas de temps pour les explications ! La clé, de l'argent, vite !

Elle se releva brusquement et se vit en face d'un homme grand et d'aspect robuste qui la regardait avec des yeux durs :

— L'argent ?..... Je ne sais pas ! balbutie-t-elle, affolée. Elle est partie..... je ne sais pas !

— La clé de l'armoire ! ordonna-t-il en lui approchant un objet brillant de la tempe.

Une idée traversa la tête de la fleuriste : c'est que l'armoire fermait au moyen d'un secret et que même des crocheteurs habiles perdraient leur temps à essayer de l'ouvrir.

Deux autres hommes étaient entrés par la fenêtre ouverte et, s'approchant du meuble, y introduisaient des rossignols et des outils de serruriers. Ils comprirent tout de suite qu'ils ne réussiraient pas et, ravenant vers la jeune fille, toujours maintenue par leur camarade, ils répétèrent d'une voix dure :

— Donnez la clé, on ne vous fera pas de mal !

Elle, gardant au milieu de son affolement l'idée très nette qu'un délai de quelques minutes pourrait tout sauver, permettre à la blanchisseuse de rentrer, à quelque voisine de passer, fit, de la tête, le signe de consentir.

L'homme qui la tenait lui lâcha les mains.

Alors, suivie par les infâmes regards de ces trois bandits qui, à ce moment, si elle ne cédait pas, étaient prêts à tous les crimes, elle se rapprocha lentement de la table.

— Plus vite ou je te tue ! cria l'un des hommes.

Avec la finesse de perception que donne parfois l'exaspération des nerfs, elle ouït un bruit léger près de la maison : quelqu'un tournait l'angle de la rue..... Encore quelques secondes et les pas s'éloignaient :

— Au secours ! cria-t-elle de toutes ses forces.

Un bruit de gâchette de pistolet qui joue la fit frissonner : instinctivement, elle eut un mouvement des bras pour se protéger. Dans ce mouvement, elle accrocha l'abat-jour de la lampe qui tomba elle-même à terre et s'éteignit.

—o—

Ce soir-là, Jean-Marie et Gringoire sortaient ensemble de l'hôpital. Guéris, mais encore bien faibles, avec, pour toute ressource, le léger secours que le bon aumônier leur avait glissé dans la main en les quittant, ils allaient, pensifs et un peu tristes, reprendre à deux la cours de cette vie aventureuse qui est bien une des pires épreuves des pauvres.

Ils allaient droit devant eux, sans savoir où, avec un désir bien précis : quitter Paris le plus vite possible.

Le quart de 6 heures sonnait à l'horloge de Montrouge lorsqu'ils s'engagèrent dans la petite rue du Clos-Fleuri, à la recherche d'un « bouillon » quelconque où ils pussent se restaurer un peu.

Ils marchaient sans rien se dire, impressionnés malgré eux de la solitude par trop grande, du silence et de l'aspect sinistre de ces lieux ; les portes de toutes les petites maisons devant lesquelles ils passaient étaient fermées ; parfois une devanture éclairée ; de temps à autre, un pauvre bec de gaz dont la lumière avait peine à traverser le froid brouillard qui commençait à tomber.

Jean-Marie se souvint de son arrivée à Paris par un soir presque semblable : un frisson le secoua.

— Qu'as-tu donc ? lui demanda Gringoire. C'est-y ta jambe qui continue à faire des siennes ? Elle n'en a plus l'droit, la coquine, à c't'heure, puisque la docte Faculté l'a déclarée guérie définitivement !

— Je ne souffre pas, Gringoire : mais je pensais à un soir tout pareil à celui-ci, vois-tu, avec une brume froide qui vous glaçait et des pauvres petites lumières qu'on ne voyait presque pas dans le brouillard ; un soir où on m'a remassé au coin d'une rue pour me conduire à l'hôpital.

— C'est fini, c't'histoire-là, mon copain ! Faut plus y penser ! Tu vois bien que l'hôpital a du bon, puisque nous nous y sommes connus !

— C'est vrai, Gringoire ; le bon Dieu a été bon pour nous deux ! Il me semble que je suis fort de n'être plus seul, de l'avoir avec moi ! Quand j'étais avec Etienne et Joseph, je me sentais dix fois plus triste, plus loin du pays, de ceux que j'aimais.....

— Chut ! fit Gringoire, en lui prenant le bras..... Ecoute..... Quelqu'un a crié au secours de ce côté !

Ils étaient arrivés devant un jardin qui bordait la rue et s'encadrait de terrains vagues. Un bec de gaz, qui se trouvait juste à l'angle du mur de clôture, envoyait sa lumière douteuse sur une petite maison isolée, de laquelle, pour la seconde fois, le cri : « Au secours ! » venait d'arriver ; il avait été poussé par une voix angoissée terriblement, une voix de femme.

Au même instant, une détonation se fit entendre, suivie d'une plainte sourde et, à travers les terrains vagues, Gringoire et Jean-Marie virent deux ombres s'enfuir, qui les frôlèrent.

Une minute, la lumière du bec de gaz éclaira leurs figures contractées et pâles :

— Etienne et Louis les caissiers ! s'écria Jean-Marie.

Un des malfaiteurs, alors, se détourna et une balle vint siffler aux oreilles du jeune homme qui, heureusement, ne fut pas atteint.

La minute d'après, Gringoire entrait le premier dans la petite chambre envahie par l'ombre, d'où l'appel était arrivé.

Les voisins, cependant, affolés par la détonation et le cri de Jean-Marie accouraient.

A la lueur d'une lanterne allumée en toute hâte, et qui donnait au spectacle funèbre un aspect encore plus engoissant, ils aperçurent, couchés presque côte à côte, deux corps ensanglantés : celui d'un homme aux traits repoussants, déjà figés dans leur expression mauvaise et terrifiante ; les yeux chavirés, tout blancs ; la bouche ouverte comme pour un affreux blasphème ; du sang coulait par jets du cou troué d'une balle ; le poing de cet homme était crispé, encore, sur le herreau d'une chaise auquel il avait essayé de se retenir ; sa main gauche était traversée d'un fragment de verre, tombé sur le plancher avec des débris d'une lampe.

Près de l'homme gisait une toute jeune fille, la pâleur de la mort à son fin visage sur lequel la noirceur des cils et des sourcils tranchait, impressionnante, avec la cire blanche du front et des joues ; sur son corsage bleu, des taches sombres et humides semblaient indiquer une blessure à la poitrine ; mais aucune contraction de souffrance n'était restée sur la figure.

Au moment où la lanterne vint mettre sa lumière blafarde sur les visages des malheureuses victimes de cette soirée sinistre, deux cris, deux noms se croisèrent dans le silence effrayant de cette chambre tragique !

— Joseph le Caissier !

— Rose !

XIV

MATIN DE PAQUES

— Ainsi, vous vous en allez demain, Gringoire ?

— Demain, mais pour revenir, Rose !

— Revenir..... qui sait ? murmura-t-elle ; et une larme tomba sur le bouquet de violettes qu'il venait de lui donner, et qu'elle avait, souriante, attaché à son corsage.

— Ah ! mais, je vous l'promets ! par exemple ; vous pouvez compter sur ma parole, Rose !

Et il la regardait avec ces bons yeux francs, bien en face ; puis, tout à coup, repris par sa gaucherie d'amoureux, il rougit et, détournant la tête, se mit à tourmenter les pétales innocents d'une violette de Parme artificielle qui traînait sur la table. Elle le regardait gentiment, avec ce joli petit sourire moqueur que toute fiancée met à l'occasion au service du malheureux prétendu dont l'embarras lui plaît et l'amuse.

Elle allait tout à fait bien, maintenant, la petite fleuriste ; le très légère blessure que le revolver d'Etienne, dévient dans l'obscurité, lui avait faite à la naissance du cou, était cicatrisée, et le gai soleil de Pâques, dont la mission est de faire refleurir les âmes et les roses venait, tout délicatement, mettre un petit fard léger aux joues pâlies de la convalescente.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis l'inoubliable soirée ; quinze jours depuis que, dans cette chambre toute parée aujourd'hui des grâces du printemps, Joseph était mort, involontairement atteint par la balle d'un camarade et que Gringoire, appelant par son nom celle qui semblait, à côté d'un scélérat, avoir commencé son dernier sommeil, l'avait réveillée et rappelée à l'existence..... Et, tout de suite, elle aussi l'avait reconnu, et rien qu'à la joie intense qu'ils éprouvèrent à se revoir, ils comprirent que, dans leurs âmes restées innocentes, l'amitié d'autrefois avait jeté une semence d'amour.

Mais l'heure n'était pas alors aux tendres reconnaissances : ce cadavre sanglant, cette chambre à l'aspect sinistre, ces voisins qui accouraient, affolés, ces gens de justice, mandés en toute hâte, qui s'emparaient de la maison bouleversée ; la blanchisseuse rentrant, la tête perdue, pour tomber évanouie sur ce qu'elle croyait être le cadavre de Rose, tous les affreux détails de ce spectacle de mort ne laissaient, certes, aucune place aux épanchements amoureux.

(*A suivre.*)

MARGUERITE D'ESCOLA.

(*Droits de traduction et de reproduction réservés.*)

LIVRES, IMAGES, 5, rue Bayard, Paris VIIIe.